

(5)

5

Monsieur,

J'ai reçu l'obligeante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Coppet le 16. du mois passé. Si j'ai différé d'y répondre c'est que je me proposois de vous parler d'un intéressant ouvrage que vous avez eu la bonté de me destiner, mais qui ne m'est pas encore parvenu, je ne sais si par la faute de votre ami à Milan ou par quelque autre accident. Je partage bien sincèrement la profonde douleur que vous éprouvez, monsieur, par la perte d'un illustre ami et protecteur que la mort vous a ravi. Il n'y a pas de consolation pour un coup de cette nature que le temps peu bien un peu amortir, mais dont la funeste impression ne s'efface jamais. On peut juger de ce que doit souffrir celui qui depuis onze ans a jouit du bonheur de voir tous les jours cette femme unique, lorsque comme moi on a eu la douloureuse sensation que sa mort a causé dans ce pays lointain, à tout le monde, même à ceux qui ne la connoissoient que par ses écrits. Non, jamais personne a été regrettée, plus que comme M<sup>me</sup> de Staël, et son cœur tendre et aimant a bien mérité ce tribut. Veuillez, Monsieur, présenter mes hommages à Mr. le Comte de Staël qui dans ce moment doit être si excédé de lettres qu'on lui adresse de toutes parts, qu'il me saura gré de ne pas l'importuner par mes condoléances. Dites